

Eloge du Cardinal François de Joyeuse.

des Cardinaux Illustres. Liv. II.

367



FRANÇOIS CARDINAL DE
Joyeuse, Archevesque de Thoulouze
& de Rouen.



A vertu qui ne fait de couronne que de l'or de sa mine, & qui n'a de prix plus beau qu'elle mesme; tire neantmoins souuent sa recommandation, & son prix des sujets où elle déploye son action. La main de Phidias estoit, dit-on, autrefois adoree, aussi bien en l'argile, & au bois commun, comme en l'yuoire, & en l'ebene: Il faisoit tout dans la perfection que pouuoit auoir la matiere qu'il manioit, mais à vray dire, les plus belles pieces estoient touïjours les plus riches. Aussi void-on souuent que la vertu a plus d'éclat dans les richesses, que dans la pauureté; dans la noblesse du sang, que dans la bassesse de l'extraction. Ce qui ne prouient pas seulement, de ce que la gloire de la naissance porte l'instinct des actions glorieuses; & qu'il est plus aisé de bien-faire dans les commoditez, que dans les incommoditez de la fortune; mais encore de ce que le bien faire est plus precieux dans le pouuoir, & la licence du mal; & que tous les auantages qui sont externes à la vertu, prestent de la vigueur à son action, & du credit à ses exemples. Ce qui est tout visible en la vie du Cardinal de Joyeuse, quia produit toutes sortes de grandes & éclatantes actions;

Zz

qui ayant esté cōceuës (pour parler ainsi) sous les éclairs des grands Astres de la famille tres-illustre dont il estoit issu, nasquirent depuis sous la faueur des dignitez & des grands moyens qu'il posseda, tant de sa maison, comme de l'Eglise.

Son pere qui fut Marechal de France, & Gouverneur pour le Roy durant trente-cinq ans en la Prouince de Languedoc, ayant reconnu dans les amusemens de son enfance apres les images & les autelets, son inclinatio aux fonctions de l'Eglise, l'y destina serieusement, dans l'esperance qu'il prit, qu'il y pourroit meriter les Prelatures que ceux de sa famille auoiēt autrefois possedees, & qu'il ne releueroit pas moins l'honneur de sa maison sur les Croix de l'Eglise, que ses autres enfans le feroient sur les palmes du siecle. Dont il fut enuoyé à Paris pour estudier au College de Nauarre : où se voyant engagé par le dessein de son pere dans la route qui estoit plus selon son humeur, il passa ces premieres études épineuses sans peine, & avec autant de satisfaction sienne, qu'il en donna aux autres; fit sō cours en Philosophie: apprit le droit Ciuil, & le Canon, & comme il s'estoit encore plus serieusement appliqué à l'intelligence de la science la plus conuenable à la profession qu'il entreprenoit, il prit le degré de Docteur au Canon, & se tint en estat d'achepter désormais au prix de la vertu, tout ce qu'il pouuoit esperer de la faueur des hommes.

Il fut pourueu de l'Archeuesché de Narbonne en l'âge de vingt-trois ans, ses mœurs & sa doctrine luy donnant tous les auantages qu'un autre moins vertueux que luy n'eust pû esperer que du temps. Et comme il estoit,

aussi bien que ses freres, & tous ceux de sa maison, grandement cher au Roy Henry III. il fut par luy appelé pour auoir place en son Conseil estroit, sur la reputatiõ de prudence qu'il auoit déjà acquise en vn âge, où elle paroît touîours plus belle, quand elle est en la saison des fleurs comme vn fruit auancé. Ce qui porta encore le Pape Gregoire XIII. à le creer Cardinal de la saincte Eglise, & à donner son agreement à la demande du Roy, & aux vœux publics qui s'estoient accordez pour le voir eleué à cette dignité.

Et l'affection comme l'estime du Roy ne s'arrestèrent pas là, apres l'auoir associé à son Ordre du sainct Esprit, & nommé à l'Archeuesché de Thoulouze vaquant par la mort de l'Archeuesque Paul de Foix: il l'enuoya à Rome pour se façonner dans cette Cour par ses propres experiences, à y soutenir pour l'honneur de la France (ce qu'il fit depuis avec grande loüange) la qualité de Prince de l'Eglise, & de Ministere de l'Estat. Et pour luy donner encore le moyen d'y rendre aux occasions, avec plus d'efficace, les seruices qu'il attendoit de sa prudence, & de sa fidelité, il le declara Protecteur de France, voulant, que comme il ne manquoit rien à sa vertu pour meriter, il ne manquast aussi rien à sa dignité pour agir.

Il se trouua là tout à propos à la ceremonie de la Canonisation de saint Diego d'Alcala: en laquelle l'Ambassadeur du Roy d'Espagne qui en faisoit les frais, ayant entrepris sur quelques considerations de l'action, & du temps, d'emporter l'auantage du rang sur l'Ambassadeur de France, contre le droict que la dignité de son Maistre,

& la possession ancienne luy ont acquis ; le Cardinal de Joyeuse apporta vne si vigoureuse resistance à cette entreprise, que nonobstant les artifices concertez, & les poursuites échauffées de la faction ennemie, il conserva en la personne de l'Ambassadeur de France, la preeminence de celuy qu'il representoit, comme du fils aîné de l'Eglise. La resolution où il vid quelque temps apres le Pape Sixte V. de faire éclatter son courroux contre le Roy Henry III. émeut cette grande vigueur de courage, & d'esprit, que nostre Cardinal auoit tesmoignée en toutes les occasions où l'honneur de la France auoit esté attaqué, à tascher d'adoucir par toutes voyes le zele irrité du sainct Pere, & d'arrester par de fortes representations la foudre qui bransloit dans sa main. Mais n'ayant peu estre assez heureux pour détourner ce coup, il ceda au temps, & fit place à la necessité sortant de Rome, & se retirant à Venise, avec la gloire d'auoir bien seruy, & d'auoir embrassé en vne telle occasion les interests de son Maistre, avec autant de courage que de soin.

Estant depuis retourné en France, il alla sejourner quelques années en son Archeuesché de Thoulouze, où l'ancienne affection, & la deuotion de cette Prouince enuers la maison de Joyeuse, luy ayant acquis la premiere autorité dans les esprits, se faisoient regarder, non pas comme vn homme, mais comme vn Ange du Ciel qui habitoit parmy eux. Mais comme il recherchoit plus la solidité de la vertu qui l'obligeoit à de grands deuoirs enuers son Eglise, que la pōpe des demonstrations d'honneur & de respect, qu'on luy témoignoit ; & qu'il aimoit mieux cōbattre les vices, que triompher des cœurs,

& de la bien-veillance publique, il vaqua serieusement à la correction des mœurs, tant du Clergé, que de l'Estat seculier ; contribua largement son credit, à l'establissement des Capucins, & des Iesuites en la ville de Thoulouze ; & comme il n'estoit pas moins courageux que bien intentionné, il vainquit pour Dieu, tout l'interest, & tout l'effort contraire des hommes.

Durant le temps de son sejour à Thoulouze il receut la nouvelle de la mort de Sixte V. & apres luy d'Urbain VII. & en suite de la creation de Gregoire XIV. de laquelle il prit occasion d'aller reuoir sa chere Rome, & d'y concerter avec la Saincteté des moyens d'éteindre le feu des guerres ciuiles, qui s'irritoit tous les iours du carnage, & du sang dont on l'arrousoit. Il y fit lors tout ce que l'homme le plus zelé pour le bien de sa Patrie, & le plus accredité dans l'esprit du S. Pere, pouuoit auancer en cette saison. Et il laissa bien tôt de preuues de ce qu'il valoit en cette Cour, qu'en estant sorty avec le congé du Pape Gregoire, pour reuenir en France, il le rappella du chemin, comme se repentant d'auoir lasché vn instrument tres-vtile, qu'il deuoit conseruer avec jalousie comme vn bien public, dont il luy estoit quasi aussi mal aisé de se passer, que de manquer d'auoir de bonnes intentions, & de grands desseins pour le repos du monde.

Mais comme les grandes faueurs dans leur plus haute éléuation, branlent, & dans leur plus belle montre, trôpent ceux qui esperoient beaucoup d'elles ; il eut le déplaisir de voir assez tost les funerailles de ce grand Pape, qui l'auoit si particulierement honoré de sa confiance, & de son affection. Et apres auoir donné son suffrage

à l'élection du Pape Clement VIII. il se retira en France, dans la Prouince de Languedoc, qui estoit alors vn theatre funeste de diuision, & de guerre, où l'heresie en furieuse Bacchante manioit à torts & à trauers les armes sanglantes de la rebellion. Ce qui obligea le Duc de Joyeuse frere du Cardinal, & qui auoit succédé à son Pere au gouuernement de la Prouince, d'armer contre elle, & de l'attaquer comme il fit en vn combat aupres de Villemur, auquel il fut vaincu, & en se retirant noyé au passage d'une riuere, en vn âge, & en vn temps, qui redirent cet accident autant plein de pieté, qu'il sembloit auoir éteint le nom & la gloire de cette famille, avec les plus cheres esperances de la Prouince.

La nouuelle de cette mort ayant égalé les tristesses du Cardinal, à la grandeur de la perte que sa maison auoit faite, & de l'amour qu'il auoit toujours eue pour vn si bon frere; combla aussi de dueil, d'horreur & de confusion tous les Estats de ce pais, qui regrettoient dans cette vie si subitement éclipsee, & en son plus beau midy, leur Chef, leur Conducteur, leur Tuteur, & leur Pere. Et il arriua que le peuple de Thoulouze ne pouuât resister à la violence de son déplaisir, s'assembla tumultuairement aux places publiques, iusques au nombre de quatre ou cinq mille hommes, qui comme emportez d'une passion forcenee, allerent en foule chercher les restes de leurs esperances dans le Couuent des Capucins, d'où ils attenterent de raur avec violence le P. Ange de Joyeuse, auparauant le Comte de Bouchage, pour luy faire prendre la conduite des affaires publiques, à la place de son Frere defunct, avec menaces de mettre le feu au

Conuent, si l'on n'accordoit leur demande. Et eut-on bien de la peine de les faire retirer, avec toutes les promesses qu'on leur fit de le faire passer de l'autorité du saint Pere, en l'Ordre de Malte, pour satisfaire à leurs desirs. Cependant le Cardinal à l'instance de la Prouince, & de l'adueu du Roy, ayant les resnes du gouuernement politique, peut bien adoucir par sa bonne conduite la chaleur, & le transport des esprits, mais non les regrets de la perte publique, qui furent sans consolation, comme ils estoient sans remede.

Depuis côme tous les maux du monde ont leur cours & leurs bornes, ce Royaume desolé ayant commencé à se releuer de ses piteuses ruines, sous le Regne de Henry le Grand, qui pour luy redonner son ancien lustre, & pour le combler d'une felicité durable, auoit planté l'Oliuier de la paix, au milieu, pour son repos, & ses lauriers tout à l'entour pour sa defense. Ce sage Monarque iugea à propos d'enuoyer le Cardinal de Ioyeuse à Rome, avec les autres Cardinaux François, pour se trouuer à la nouvelle creation du Pape, quel'on conjecturoit estre assez prochaine des indispositions de celuy qui tenoit le Siege. Il s'y trouua, & dans la contestation des brigues les plus ardentes, qui furent depuis long-temps dans le Conclauue, on peut dire que par vn mesnage tres-accort des voix Françoises, il fit la balance des suffrages & des factions opposees, & la fit pancher du costé du Cardinal de Medicis qui fut Leon XI. malgré l'effort du party qui auoit trauaillé à son exclusion. Il agit avec pareil succez à l'Election du Pape Paul V. qui suiuit bien-tost apres; & fit toufiours voir dans le Conclauue, que si le party de France

y estoit moins fort & moins appuyé de suppôts, il auoit sceu rendre la puissance, & le nombre de ses contre-tenans, inutiles par sa prudence.

Sa protection ayant esté recherchée de diuers Ordres Religieux, il l'accorda aux Ordres de S. Antoine du Viennois & des Capucins. Il fut pourueu de l'Archeuesché de Roïen : & receut de la liberalité du Roy, & du S. Siege vn nombre d'autres Benefices, & avec eux de grands reuenus, qui ne furent iamais superflus à sa vertu. Il fit present à Nostre Dame de Lorette de douze mille liures, où son frere aisné qui mourut glorieusement à la bataille de Coutras, auoit liberalement fondé vn Hospital pour y receuoir les pauures Prestres de Frâce Pelerins : & en diuerses autres occasions il fit si largement couler ses dons sur les necessitez publiques & priuees, par des canaux d'ordinaire secrets, qu'il montra bien qu'il cherchoit plutôt de seruir en bien-faisant, que de faire paroistre ses bien-faits: bien éloigné de l'humour de ceux qui ne font de dépense qu'autant qu'elle luit, & qui ne sçauent appliquer leur or, qu'en l'estendant en lames & en feuilles.

Il fut nommé Legat & Procureur du Pape Paul V. pour porter sur les saints fons de Baptême, avec Madame Eleonor Duchesse de Mantouë, Monseigneur le Dauphin, aujourd'huy Roy de France, à qui il donna le nom de Louys, consacré par la sainteté de l'vn de ses Ayeux, en presage de sa future vertu : & ce par ordre expres du S. Pere, en presence de Monseigneur Maffee Barberin, lors Nonce Apostolique, depuis souuerain Chef de l'Eglise. Il fut encore Parrain de M^{rs}ieur frere
vnique

vnique du Roy, avec la Reyne Marguerite de Valois, luy donnant le nom de Gaston, pour l'aduertir de la valeur, que ce grand homme auoit laissée à son imitation. Et pour la preuue la plus illustre de sa grande autorité, de la force de son esprit, & de sa sagesse genereuse dans les affaires publiques, il fut enuoyé Ambassadeur extraordinaire pour le Roy en Italie afin d'accommoder le grand differend d'entre le Pape Paul V. & la Republique de Venise, duquel le Roy Henry le Grand, dans la jalousie de tous les grands Princes & Potentats de la Chrestienté, auoit esté agréé des deux partis pour Mediateur. A laquelle negotiation le Cardinal de Loyeuse rapporta tout ce que l'esprit le plus adroit & le plus delié pouuoit inuenter de moyens d'accommodement, pour faire reüssir heureusémēt, comme il fit, vn accord extremement difficile, où il falloit ajuster l'autorité d'vn party, avec la liberté de l'autre, qui estoient deux interests incompatibles, & cōme deux mesiaux si éloignez de nature, qu'il sembloit n'y auoir point de mercure commun qui les peut allier.

Depuis son retour d'Italie, le bon-heur de la France croissant avec la gloire de son Monarque, il receut toutes sortes d'hōneurs, & de signalees faueurs dans les emplois les plus illustres auprès de sa Majesté. Et en l'auguste ceremonie du Couronnement de la Serenissime Reyne Marie de Medicis, celebree parmy les triumphes de la joye publique, en la conuocation de tous les Ordres du Royaume, il eut la charge de couronner de sa main cette grande Princesse, & d'annoncer à la France la feste solennelle de ses contentemens, qu'vn damnable parri-

cide changea bien-tost en dueil, & la pompe Royale que nous auions dressée à nostre bonne fortune, aux funeraillles de nostre Prince. Mais Dieu qui prend plaisir à releuer ceux qu'il a humiliez, & qui fait les plus éclatantes merueilles des effets de sa misericorde, ayant soutenu comme par miracle le bâtiment suspèdu de cet Estat qui s'alloit détacher par le desordre, depuis que la grande colonne de son monarque auoit defaillly, & donné à la France, vn digne & legitime successeur de ce grand Heros, qui fut l'amour, & la gloire de son temps; nostre Cardinal eut encore l'honneur de presider aux ceremonies du Sacre du nouveau Roy, & le bon-heur de nous predire la pieté, & la iustice de son Regne.

Il auoit heureusemēt contribué la creance que sa vertu & ses grandes actions luy auoit acquise, & ses soins les plus affectionnez, au repos de cet Estat; quand pour s'acquitter d'une deuotion qu'il auoit eue depuis long-tēps à la Vierge qui est honoree à Montserrat, il y alla rendre ses vœux, & apres le don de son cœur qu'il appendit à ses autels, il fit present à ceux qui seruoient la Chappelle, de deux mille liures, pour y faire chanter tous les iours les Litanies de la Vierge à son honneur. Ce fut par ce voyage de deuotion, qu'il prepara son esprit au grand voyage de l'éternité. Car incontinent apres son retour, il sentit des foibleesses & des defaillances en sa nature, qui baignerent les dernieres assignations à l'esperance, que sa bonne vie passée luy donnoit d'une meilleure, & plus heureuse. Il s'arresta en Auignon, où il fut logé dans le superbe Palais des Papes, & où dans les lenteurs de la fièvre qui minoit insensiblement ses forces, il dressa son esprit,

par le loisir qu'il prit de se preparer à cette heure importante qui fait la crise du salut, ou de la perte totale des hommes, à mourir constamment & tranquillement, comme il auoit vescu de mesme; gardant toutes ses vertus iusques à son trépas, comme vn soleil qui est suiuy de ses clartez iusques à son couchant.

La liberale dispositiō & le partage qu'il fit de ses biens temporels auant que de mourir, témoigna la part que sa confiance luy donnoit à la succession des richesses eternelles, où l'appelloit celuy qui luy inspiroit de si saintes intentions: Car il distribua plus de deux cens mille escus en bonnes œuures, & en Legats pies: Enuoya six mille escus à sa Chapelle de Nostre Dame de Lorette, pour recommander ses dernieres necessitez à la Tutrice de son salut: Laisa quatre mille escus pour estre employez à faire des prieres, & à dire des Messes pour son ame, & par elles payer les restes des debtes de sa vie qui pouuoient le tenir obligé à la iustice de Dieu: Dota huiet Chanoines en l'Eglise principale du Duché de Ioyeuse: fonda vn Monastere des Hermites de S. Basile en vne isle aupres de Narbonne; & vne residence des Peres Iesuites à Pontoise, à laquelle encore il laissa avec son corps, sa Bibliothèque & sa Chapelle; & six mille escus avec son cœur au College d'Auignon, où il mourut, consacrant aux siecles auenir sa memoire par sa pieté, & jettant les semences de son eternité dans le merite de ses bien-faits.

Il fit vne mort extremement reglee, & composee en toutes ses circonstances iusqu'à la perfection: & il sembla que comme les oiseaux qui chantent avec plus de douceur, attendās la fin de leur vie; il auoit montré des

sentimens de deuotion plus tendres, approchant la fin de la sienne. Ainsi apres s'estre muny chrestienement des Sacremens de l'Eglise: dit les derniers adieux à ses domestiques, & donna la benediction, comme il en auoit requis à tous les assistans: il pria celuy qui l'assistoit à bien mourir, qu'on ne l'entretint plus que de discours de sa fin, & de l'objet de ses esperances, pour mieux profiter ces derniers momens, qui sont de telle importance que l'eternité ne depend que d'eux. On le vid souuent la bouche attachee aux pieds d'un Crucifix, versant son cœur attendry par ses yeux sur cet autel sanglant des misericordes de son Redempteur. On luy ouït quelquefois prononcer d'affection, *Que me gardez vous, Seigneur dans le Ciel, & qu'est-ce que i'ay recherché de vous sur la terre?* Et quand il sentoit plus viuement son mal, *Augmentez Seigneur ma peine, & augmentez ma patience.* Et ainsi seellant sa bouche de la recommandation ordinaire de son ame, & du nom adorable de son Sauueur, il luy rendit son esprit en paix le 23. du mois d'Aoust de l'année 1615. de son âge la cinquante-sixiesme.

Robert en sa France Chrétienne, Gaultier en sa Chronologie, & plusieurs autres ont décrit les belles actions de ce Cardinal.